



Les CATHÉDRALES en Héritage

UN DÉFI POUR LES MÉTIERS DU PATRIMOINE

En s'écriant « Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales », Baudelaire voulait traduire l'effroi qui accompagne souvent le souffle du sublime, et rendre le ravissement que provoquent les grandes forces de la nature et leur transfiguration par l'art.

Chacun porte en lui le souvenir d'une rencontre avec ces édifices majestueux et bizarres, ces lieux que la persévérance de plusieurs générations a élaborés pour donner l'image de la puissance divine, et communiquer aux visiteurs le frisson de la transcendance.

Pourtant, si les cathédrales sont devenues l'un des foyers rayonnants de notre patrimoine et de notre identité, c'est parce qu'elles surent être aussi de hauts lieux de vie. Œuvres collectives, elles semblent frémir encore de l'activité des cités dont elles ont longtemps été le cœur économique et politique, et non seulement spirituel. Ainsi, à Reims comme à Rouen, à Chartres comme à Strasbourg, et, bien sûr à Paris, ces « prodiges du gigantesque et du délicat » dont parle Hugo, sont devenus le visage même d'une ville et le symbole vivant de sa pérennité.

C'est pourquoi je me réjouis de l'engagement exceptionnel de l'Etat et des professionnels, rompus aux savoir-faire ancestraux comme aux techniques les plus innovantes, pour protéger, restaurer, et illustrer ce patrimoine sans égal. Dans le cadre du Plan de Relance décidé par le Président de la République et le Gouvernement, plus de la moitié des 86 cathédrales qui parsèment nos paysages bénéficient d'une aide exceptionnelle qui vient s'ajouter aux efforts consentis depuis longtemps par le ministère de la Culture et de la Communication. C'est pourquoi aussi je suis particulièrement heureux que ce beau parcours photographique dessine en ces lieux, sous la galerie d'Orléans du Palais-Royal, un hommage non seulement à l'œuvre des bâtisseurs d'hier, mais aussi à celle de leurs lointains émules, les restaurateurs d'aujourd'hui.

Frédéric Mitterrand

FRÉDÉRIC MITTERRAND
Ministre de la Culture
et de la Communication



La GESTION PATRIMONIALE DES CATHÉDRALES

Les cathédrales sont affectées au culte catholique : c'est là que siège l'évêque en charge du diocèse.

Le ministère de la Culture et de la Communication (direction de l'architecture et du patrimoine) assure l'entretien et la restauration des quatre-vingt-six cathédrales réparties sur l'ensemble du territoire, en métropole comme en Outre-mer. La cathédrale d'Ajaccio relève depuis 2002 de la collectivité territoriale de Corse.

La surveillance de l'état de conservation et l'entretien des cathédrales représentent une part importante de l'action menée quotidiennement par les architectes des bâtiments de France (services départementaux de l'architecture et du patrimoine).

La restauration de ce patrimoine unique est conduite sous la maîtrise d'ouvrage des directions régionales des affaires culturelles et la maîtrise d'œuvre des architectes en chef des monuments historiques. Elle contribue au soutien des entreprises de restauration des monuments historiques et par voie de conséquence à la conservation et à la transmission des savoir-faire.

Cet investissement important de l'État pour son patrimoine joue un rôle majeur dans le développement économique de chaque région en termes d'emplois directs ou indirects liés notamment au tourisme culturel. L'étude nationale des retombées économiques et sociales du patrimoine, réalisée en mars 2009 par l'Agence régionale du patrimoine Provence-Alpes-Côte d'Azur pour le ministère de la Culture et de la Communication, évalue ainsi à 21 milliards d'euros l'impact économique de ce secteur. Rappelons en effet que la France est la première destination touristique au monde et que le patrimoine constitue un attrait majeur pour les touristes français et étrangers.

En 2008, le ministère de la Culture et de la Communication a consacré plus de 30 millions d'euros à la restauration des cathédrales. Ces crédits délégués aux directions régionales des affaires culturelles permettent d'engager de nombreux chantiers, parfois avec le partenariat des collectivités territoriales comme en Picardie et dans la région Centre.

Compte tenu de l'impact direct des travaux de restauration sur l'activité économique, le patrimoine a bénéficié du plan de relance du Gouvernement engagé en décembre 2008 pour donner un nouvel élan à l'économie française. Au sein du volet « culture » de ce plan d'un montant de 100 millions d'euros, 227 opérations de restauration de monuments historiques bénéficient ainsi d'une enveloppe de 72 millions d'euros qui vient compléter les crédits programmés chaque année en faveur du patrimoine au budget de l'État.

Ces crédits exceptionnels permettront le lancement d'importants chantiers de restauration sur 44 des 86 cathédrales (47 opérations) pour un montant de 21 millions d'euros. Le plan de relance permettra par ailleurs de financer des chantiers sur de grands monuments appartenant ou non à l'État (74 opérations) et sur des monuments historiques appartenant à de petites communes ne bénéficiant pas des moyens nécessaires à leur conservation (106 opérations).

Les opérations de restauration inscrites dans ce plan de relance correspondent à des projets prêts qui peuvent, grâce aux crédits complémentaires, voir leur réalisation démarrer, s'accélérer ou s'achever. Elles font intervenir treize corps de métiers différents et de nombreuses entreprises de restauration des monuments historiques qui font appel aux techniques ancestrales comme aux plus innovantes.





À CHACUN sa CATHÉDRALE

Chacun porte au cœur une tendresse particulière pour une cathédrale qui lui paraît unique par rapport aux autres ; cette complicité tient à la fois à la présence de la cathédrale au sein de la cité, au lieu de rassemblement et de passage qu'elle constitue, au refuge que certains y trouvent à toute heure de la journée pour méditer et prier et au symbole qu'elle représente pour la vie de la collectivité.

Ce rôle de repère privilégié n'est pas nouveau : dès leur construction les cathédrales ont une double vocation spirituelle et temporelle : c'est là que siège l'évêque en charge du diocèse ; c'est là que s'organisent les cérémonies qui ponctuent l'année liturgique et auxquelles assistent les autorités civiles. C'est dans la cathédrale que se réunissent au Moyen Âge les différentes corporations présentes dans la ville et qui participent financièrement à sa construction. C'est autour de la cathédrale que s'unit la communauté en période de conflit et lorsque les bombardements la prennent pour cible comme Notre-Dame de Reims en 1914, elle devient un véritable symbole national.

« La cathédrale, écrit l'historien Jacques Le Goff, est le monument par excellence de la longue durée, des continuités et des renaissances. Lieu de mémoire collective, mais surtout lieu de vie ». Leur construction a mobilisé pendant plusieurs siècles l'énergie, le talent et la foi de bâtisseurs inspirés ; leur état de conservation parfois proche d'un état d'abandon a ému au lendemain de la Révolution Chateaubriand et Victor Hugo qui ont alerté l'opinion publique des dangers qui les menaçaient : la désaffection pour un art gothique méconnu et incompris ; la perte d'authenticité du fait des abus commis par ceux qui veulent pousser trop loin leur « restauration ». Auguste Rodin fustige en 1914 ceux qui s'attaquent à « leurs pierres précieuses » et les remplacent par des copies. Leur silhouette actuelle témoigne de l'évolution des principes et des techniques d'intervention et de la constante attention qui les entoure.





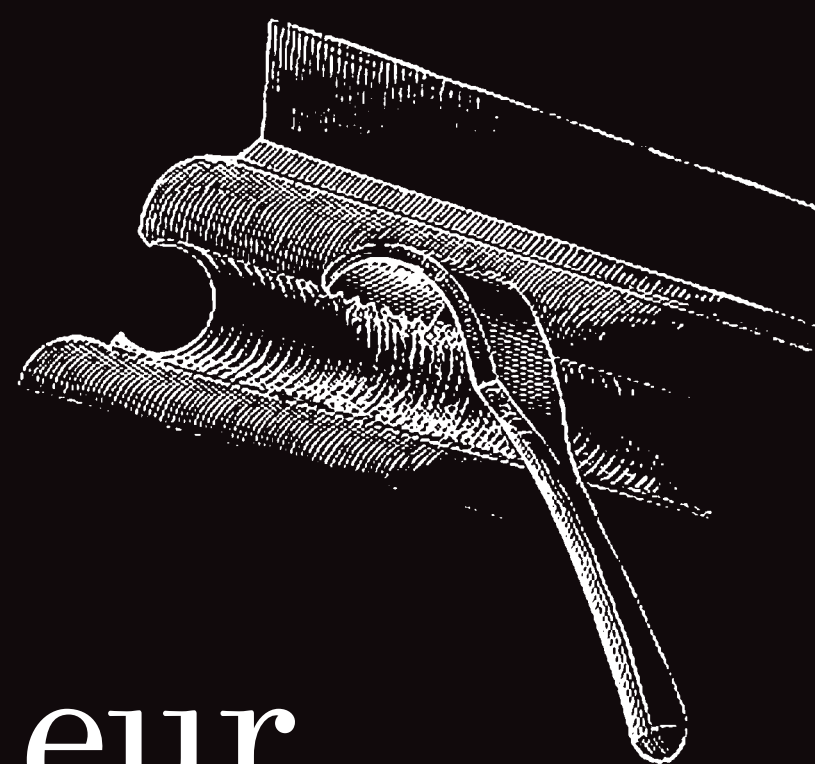
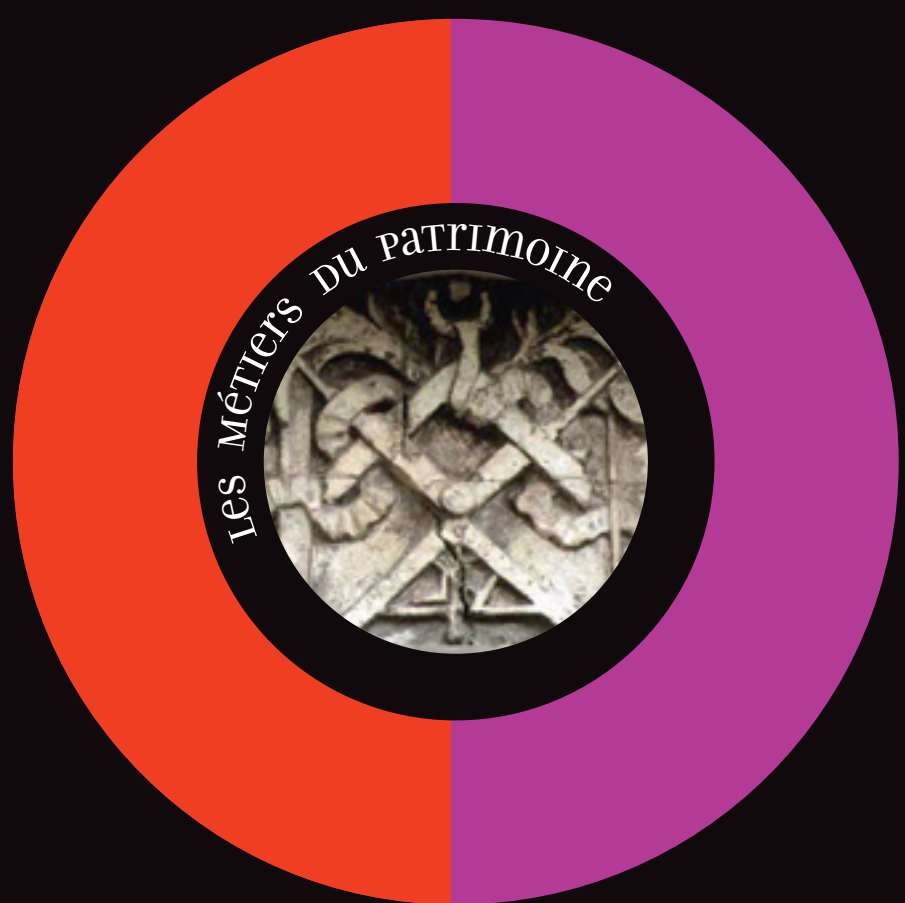
LES HÉRITIERS DES BATISSEURS DE CATHÉDRALES

La construction d'une cathédrale est à l'époque médiévale une aventure collective qui dure parfois plusieurs siècles et qui implique de nombreux corps de métiers : architectes, maçons, tailleurs de pierres, peintres et sculpteurs-imagiers, ferronniers, maîtres-verriers, tous se côtoient, vivent et meurent parfois sur le chantier qui concentre toutes les forces vives de la Cité. L'inquiétude plane toujours sur l'achèvement des travaux qui est tributaire des financements réunis par l'évêque commanditaire. Il faut parfois organiser des processions de reliques pour attirer de nouveaux dons et relancer les travaux menacés d'interruption.

Les chantiers actuels de restauration s'inscrivent dans cette riche tradition : les artisans qui participent aux travaux sont les héritiers directs de ceux qui ont bâti les cathédrales. Des métiers spécialisés dans la restauration se sont développés à leurs côtés pour introduire l'usage de techniques nouvelles : c'est le cas des restaurateurs de sculptures qui en assurent le nettoyage au laser ou par microgommage ; c'est aussi le cas des spécialistes du doublage des verres destinés à leur assurer une protection extérieure ou des peintres-restaurateurs spécialisés dans le dégagement de décors conservés sous des peintures plus récentes, dans la consolidation des peintures pulvérulentes ou dans l'harmonisation des parties lacunaires.

Les entreprises chargées des travaux d'entretien et de restauration des édifices protégés au titre des monuments historiques sont de toutes tailles, mais la majorité est constituée de petites et moyennes entreprises à rayonnement régional, souvent hautement spécialisées avec une forte proportion de personnel très qualifié. Elles forment entre 250 et 300 apprentis chaque année.





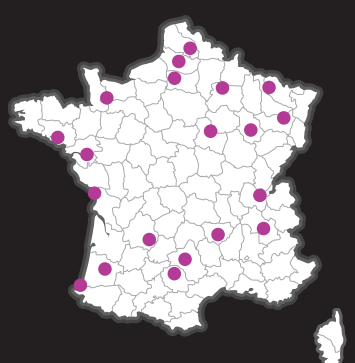
LE TAILLEUR DE PIERRE

Le tailleur de pierre réalise des éléments architecturaux, les « appareils », constitués d'un ensemble de pierres taillées : murs, arcs, linteaux, voûtes, piliers, colonnes, frontons, corniches, balustrades, escaliers, etc. Il assure également la pose de ses appareils sur le bâtiment. Il se caractérise par sa connaissance de la pierre, de la géométrie et de la stéréotomie (science de la coupe des solides). Il doit tracer le bloc de pierre avant de procéder à sa taille. Il utilise pour cela une règle graduée ou non, une équerre, un compas, un crayon et une pointe à tracer. Il travaille avec des gabarits. Pour tailler la pierre, il a recours à des pointes, pieds de biche, ciseaux, gouges, radines, taillants et bouchardes... Pour déplacer les blocs, il utilise des outils de bardage (louve, roue de bois...). Pour poser la pierre, il emploie comme les maçons un mortier de chaux.



Le maçon

Le maçon est le premier à intervenir pour assurer la pérennité de l'édifice. Il travaille sur la structure du bâti en consolidant les ouvrages en maçonnerie (pierres, briques, béton, etc.). Il nettoie et répare les éléments à conserver. Il assèche et draine les maçonneries. Il réalise les coulis ou injections de mortier qui s'avèrent nécessaires pour la consolidation. Il effectue des opérations de reprises en sous-cœuvres avec des étalements et également des travaux de terrassement.



OPÉRATIONS AU TITRE DU PLAN DE RELANCE SUR LES CATHÉDRALES DE :

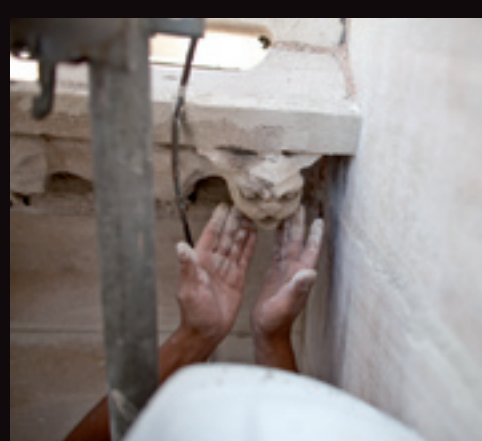
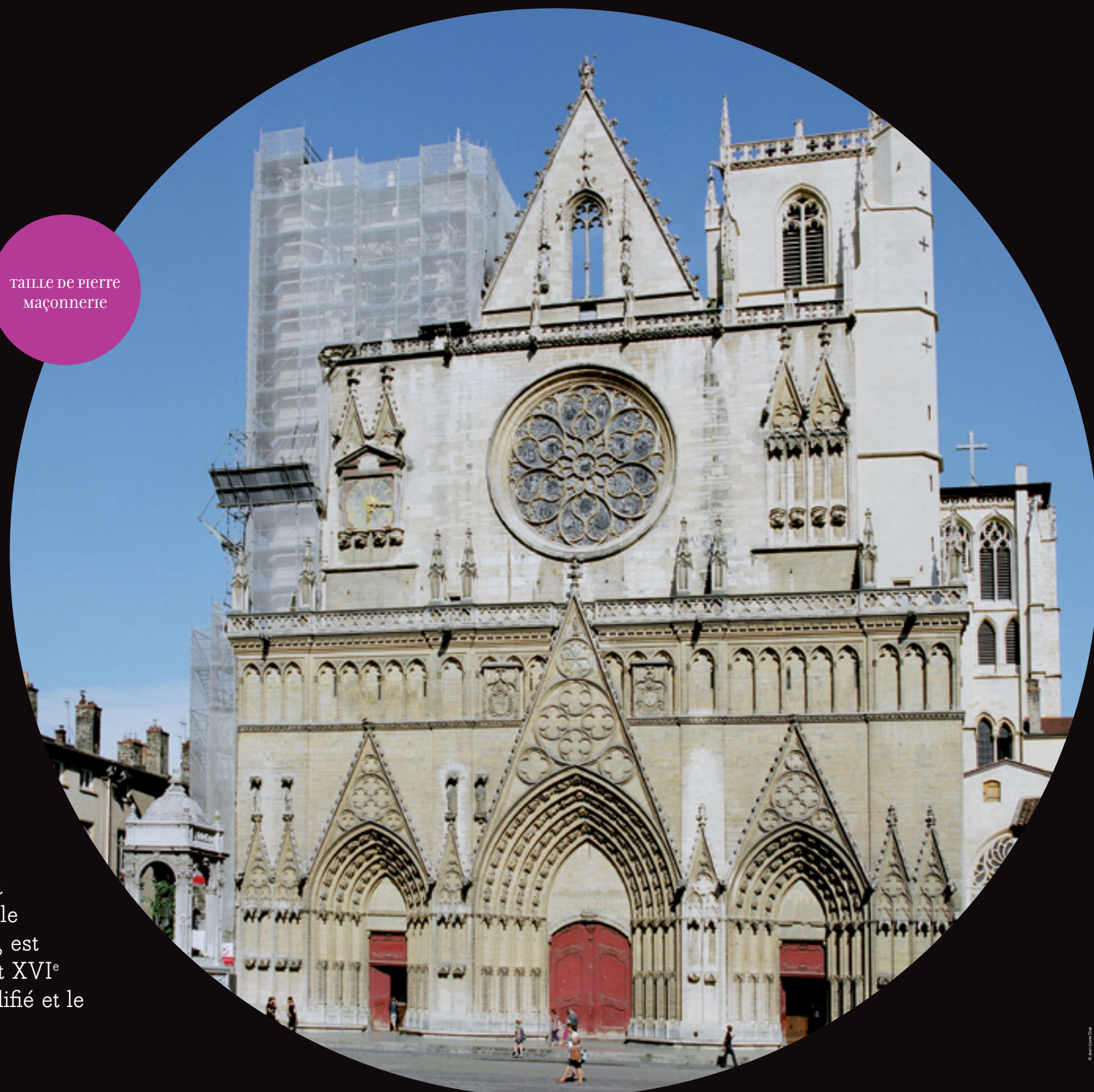
LYON · Beauvais · Sens · Périgueux · Vannes · Arras ·
 Reims · Metz · Bayonne · Le Puy · Amiens · Albi · Nantes
 La Rochelle · Aire-sur-Adour · Rodez · Grenoble
 Saint-Dié · Langres

CATHÉDRALE SAINT-JEAN LYON

TAILLE DE PIERRE
MAÇONNERIE

HISTORIQUE

La Primatiale est ainsi appelée comme première Cathédrale des Gaules. La construction s'est échelonnée entre le XII^e siècle et le XVI^e siècle. Les parties basses de l'abside, les deux chapelles latérales et le transept sont construits entre 1165 et 1180 en style roman. L'adoption de la voûte sur croisée d'ogives pour couvrir l'abside et le transept témoigne du passage au style gothique au début du XIII^e siècle. Les verrières du chœur et les deux rosaces du transept sont achevées peu après. La voûte des dernières travées et la rosace de la façade ne sont terminées qu'en 1392. Au XV^e siècle, la partie haute de la façade et les tours sont achevées et la chapelle des Bourbons, de style gothique flamboyant, est ajoutée entre la fin du XV^e siècle et le début XVI^e siècle. Entre 1791 et 1793, le chœur est modifié et le jubé détruit.



Nature des Travaux

La restauration des élévations a commencé en 1980 avec la façade occidentale, suivie du chevet de 1988 à 1990, de l'élévation sud de 1997 à 2006. L'opération en cours concerne l'élévation nord en commençant par la tour nord ouest qui souffrait d'infiltrations importantes depuis les terrasses, entraînant des éclatements de pierres de parement. De nombreuses sculptures - gargouilles mutilées, frises endommagées et pinacles non stables - nécessitaient à la fois des compléments de création de sculptures et la reprise des ragréages et des goujeonnages. Les joints en ciment ont été refaits en joints à la chaux en effectuant de nombreuses injections pour redonner à l'ensemble de la maçonnerie toute sa cohérence originelle pour affronter les années d'intempéries à venir.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Didier Répélin, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Décembre 2008-Décembre 2009
MONTANT DES TRAVAUX : 1,52M € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%

Taille de pierre
maçonnerie

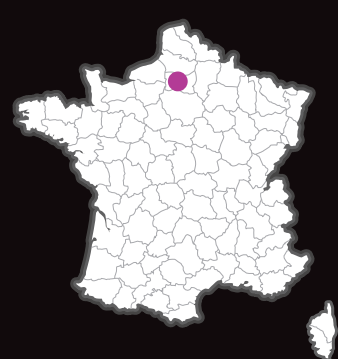
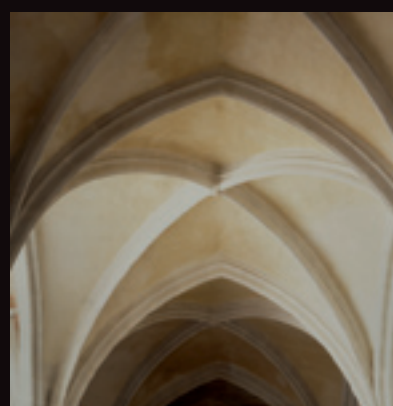
CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN QUIMPER

HISTORIQUE

La cathédrale actuelle est due à l'évêque Rainaud qui décide de remplacer sa cathédrale romane par un édifice dans le style des grandes cathédrales gothiques alors en construction. Le chœur commencé en 1240 est consacré en 1287 ; les travaux sont interrompus par la guerre de succession de Bretagne (1341-1344) et ne s'achèvent qu'en 1410. La nef romane subsistante est alors démolie et une nouvelle nef est élevée à partir de 1424 et achevée au début du XVI^e siècle par la mise en place du transept. Le massif occidental et la façade au portail unique sont terminés en 1452. Les flèches qui surmontent les tours sont ajoutées par l'architecte Bigot en 1854.

Nature des Travaux

La cathédrale de Quimper a fait l'objet de campagnes successives de restauration qui ont permis de traiter entre 1988 et 2007 la totalité de l'édifice et des urgences constatées en termes de conservation. Le chœur a été restauré entre 1988 et 1993 ; la nef et le transept avec les verrières hautes du XV^e siècle et la polychromie des voûtes remis en valeur entre 1995 et 1999 ; les tours et les flèches entre 2004 et 2007. Le grand orgue a été reconstruit avec le soutien financier du Conseil général du Finistère et de la Ville de Quimper.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques le 28 mars 1837

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Benjamin Mouton, Daniel Lefèvre, Marie-Suzanne de Ponthaud, architectes en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 1988-2007

MONTANT DES TRAVAUX : 14M €

PART DE L'ÉTAT : 100% sur les travaux de restauration et 65% pour la reconstruction du grand orgue avec le soutien du Conseil Général du Finistère et la Ville de Quimper

TAILLE DE PIERRE
MAÇONNERIE

CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE sens



HISTORIQUE

Commencé par l'archevêque Henri Sanglier, ami de Saint-Bernard, le chœur de la cathédrale actuelle est consacré en 1164 et la nef achevée vers 1180. Celle-ci se caractérise par une élévation à trois étages, sans tribunes, superposant grandes arcades, triforium et fenêtres hautes ; l'ensemble est couvert par des voûtes sur croisées d'ogives fortement bombées. Le transept aux façades de style flamboyant est ajouté à la fin du XV^e siècle par l'architecte Martin Chambiges.

NATURE DES TRAVAUX

Le chantier actuel concerne la restauration de la tour sud qui fut reconstruite après l'écroulement du 5 avril 1268.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1840
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Bruno Decaris, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 1^{er} trimestre 2009- fin 2009
MONTANT DES TRAVAUX : 850 000 € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%

CATHÉDRALE SAINT-FRONT PÉRIGUEUX



TAILLE DE PIERRE
MAÇONNERIE



HISTORIQUE

La cathédrale Saint-Front à Périgueux est constituée de deux édifices : une église construite aux VIII^e et IX^e siècles et une église à coupes datant du XII^e siècle. Celle-ci fut entièrement remaniée par l'architecte Paul Abadie (1812-1884) dans un style néobyzantin ; celui-ci la couvrit de cinq coupes en pierre imitant des carapaces en écailles et couronnées de lanternons.

NATURE DES TRAVAUX

Les analyses de l'état des couvertures en pierre ont mis en évidence différents types d'altérations dus à la pollution atmosphérique et à la présence de sulfates. L'ensemble des parements présente des décollements, des éclatements et des désquamations. L'intervention prévoit de consolider les pierres, de les ragréer et de remplacer celles qui ne peuvent être maintenues en place. Une opération simultanée concerne la restauration de la façade ouest de l'église latine.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1840

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Philippe Oudin - Architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juin 2009- Août 2011

MONTANT DES TRAVAUX : 2,062M € dont 1,062M € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

Taille de pierre
maçonnerie
aménagement
de trésor

CATHÉDRALE SAINT-PIERRE VANNES



HISTORIQUE

La cathédrale est reconstruite au XII^e siècle, la nef est consacrée en 1499 et la croisée du transept achevée en 1520. La « rotonde » est ajoutée sur la façade nord en 1537. L'hémicycle roman est supprimé en 1770 après que la nef ait été voûtée d'arêtes. En 1825, la flèche nord est rebâtie après avoir été détruite par la foudre et la façade ouest est restaurée entre 1868 et 1876.

NATURE DES TRAVAUX

Le chantier en cours concerne la restauration de la « rotonde Renaissance » qui montrait de nombreux signes de fragilité et d'importants désordres liés à l'humidité. Les travaux visent à régler ces problèmes d'infiltrations d'eau et à rendre à cette rotonde ses dispositions de couverture d'origine, soit une couverture en plomb avec une balustrade en pierre devant les chéneaux, le tout couronné par un lanteron. Les travaux en cours concernent aussi la restauration du déambulatoire qui présentait un état alarmant de dégradation. Il est prévu de reprendre les voûtes et les parements.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques le 30 octobre 1906
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Dominique Ronsseray, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juillet 2008 - Juillet 2009
MONTANT DES TRAVAUX : 0,05 M € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%



TAILLE DE PIERRE
MAÇONNERIE

CATHÉDRALE NOTRE-DAME REIMS

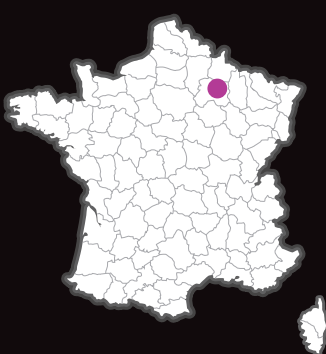
HISTORIQUE

Construite entre 1211 et 1516, la cathédrale de Reims a accueilli les cérémonies du sacre des Rois de France, à l'exception de celui d'Henri IV célébré à la cathédrale de Chartres. Elle est restée partiellement inachevée puisque les flèches qui devaient surmonter les tours n'ont jamais été réalisées. Quatre noms d'architectes nous sont parvenus : Jean d'Orbay qui a mené les travaux dans le chœur et le transept jusqu'en 1228, Jean Le Loup dont la présence est attestée jusqu'en 1244, Gaucher de Reims jusqu'en 1252 et Bernard de Soissons jusqu'en 1287. La façade ouest présente un riche décor sculpté, notamment le célèbre Ange au sourire situé dans l'ébrasement du portail gauche. La cathédrale fut bombardée par les Allemands en septembre 1914 et avril 1917 et subit alors de graves mutilations.

nature des travaux

La cathédrale constitue depuis les années 1960 un chantier quasi permanent et les choix qui y ont été faits en matière de traitement des sculptures altérées témoignent de l'évolution des techniques et des principes de restauration : certaines sculptures menacées de perdre toute lisibilité furent déposées au Palais épiscopal voisin dit Palais du Tau et remplacées in situ soit par des copies en pierre, soit par des moulages, soit par des créations confiées à des sculpteurs contemporains comme Louis Leygues. D'autres furent maintenues in situ notamment sur la tour nord pour évoquer la cathédrale martyre et laisser visibles les traces des bombardements de 1914 et 1917.

La cathédrale présente aujourd'hui au chevet d'importantes dégradations. Le chantier prévu concerne la partie nord du chevet, parties hautes d'abord, suivies des parties basses.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1991
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Lionel Dubois, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juin 2009 - Mai 2010
MONTANT DES TRAVAUX : 1,2 M € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%



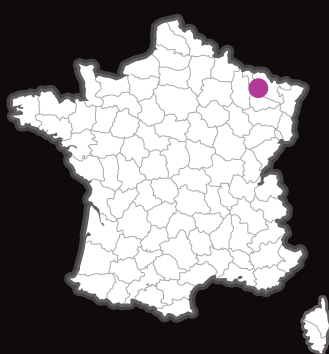
CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE METZ

HISTORIQUE

Les parties hautes de la tour de la Mutte de la cathédrale Saint-Etienne de Metz sont élevées entre 1478 et 1481. Cette tour renferme le bourdon et servait de beffroi municipal.

NATURE DES TRAVAUX

Les travaux prévoient la restauration générale de la tour de la Mutte et incluent celle des parties hautes de la flèche, puis de la chambre des cloches et de la partie basse.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques le 16 février 1930

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Christophe Bottineau, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juin 2009 - Décembre 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 4,9 M € dont 1 M € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

CATHÉDRALE sainte-marie Bayonne

taille de pierre
maçonnerie



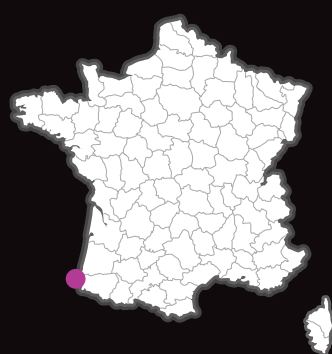
HISTORIQUE

La construction de l'actuelle cathédrale avec son cloître débute au milieu du XIII^e siècle pour s'achever au début du XV^e siècle. Utilisée comme grenier à foin pendant la Révolution, elle fait l'objet à partir de 1851 d'une importante restauration menée par l'architecte Emile Boeswillwald. Celui-ci restaure tous les parements extérieurs et intérieurs, fait démolir la galerie nord du cloître, construit le clocher nord et les deux flèches et procède au réaménagement du chœur et à la mise en valeur des chapelles du déambulatoire par un nouveau décor peint qu'il commande à Steinheil. Il affirme dans ces travaux son goût pour le style néo-gothique.

Nature des Travaux

Le chantier actuel porte sur la restauration de la dernière galerie du cloître, les deux autres étant déjà traitées. Il prévoit un nettoyage des parements par un procédé de gommage et une campagne de consolidation.

La tempête du 24 janvier 2009 ayant causé la chute d'un haut de pinacle de la flèche nord qui a crevé la couverture en tuiles et perforé la voûte, une intervention d'urgence a été ajoutée consistant à étayer l'ensemble de la voûte altérée, à rebâtir la croisée d'ogives et à repositionner la clé de voûte du XIV^e siècle qui a pu être récupérée.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Bernard Voinchet, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Avril 2009 - Février 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 951 000 € dont 430 000 € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%



TAILLE DE PIERRE
MAÇONNERIE



CATHÉDRALE NOTRE-DAME LE PUY

HISTORIQUE

L'ensemble cathédral comprend la cathédrale elle-même, le baptistère Saint-Jean, le cloître, les bâtiments canoniaux parmi lesquels la salle capitulaire, le bâtiment dit « des Mâchicoulis », et le logis des Clergeons.

Le site est un centre actif de pèlerinage dès le XII^e siècle qui se développe du fait du culte qui y est rendu à une Vierge Noire et de la situation du Puy sur la route menant d'Europe centrale à Saint-Jacques de Compostelle. La cathédrale se caractérise par sa façade qui présente une polychromie originale et un jeu d'arcades tantôt brisées, tantôt outrepassées ou trilobées d'influence orientale.



NATURE DES TRAVAUX

Les travaux portent sur la salle basse des Mâchicoulis.

Ce bâtiment s'élève sur cinq niveaux et témoigne de la puissance du chapitre dans la cité. La salle basse aura pour vocation d'accueillir des manifestations culturelles. Les travaux consistent au nettoyage et au rejointoiement des parements, à la pose de chapes en mortier de chaux et à la création de vitraux losangés dans les baies. Ils sont complétés par des interventions de gros entretien (reprise des toitures de la sacristie, de la chapelle des Pénitents, etc.).



PROTECTION : Classée au titre des monument historique sur liste de 1862

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Haute-Loire

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Mars 2009 - Mars 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 400 000 € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

CATHÉDRALE NOTRE-DAME AMIENS

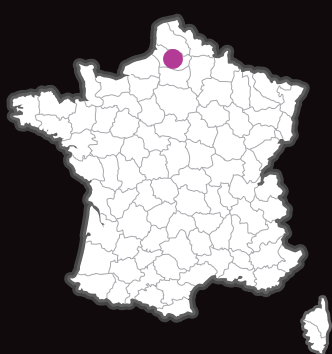
TAILLE DE PIERRE
MAÇONNERIE

HISTORIQUE

La cathédrale actuelle est reconstruite après l'incendie de 1218 par l'évêque Evrard de Fouilloy. La nef est achevée en 1236, le chœur en 1269. Des chapelles latérales furent ajoutées à la nef à la fin du XIII^e et au XIV^e siècles. Le plan est identique à celui de Reims avec sept chapelles rayonnantes autour du chœur au lieu de cinq, la chapelle d'axe étant plus vaste que les autres. La façade datée de 1220-1236 a été restaurée au XIX^e siècle par les sculpteurs Caudron et Duthoit.

NATURE DES TRAVAUX

Le chantier actuel qui porte sur le transept nord fait suite à la campagne de restauration du Portail de la Vierge dorée menée entre 2004 et 2006. Celle-ci a permis de restaurer l'ensemble du porche comprenant les 153 sculptures qui ont été nettoyées, consolidées, ragréées, complétées et patinées en respectant les apports du XIX^e siècle. Ces importants travaux sont financés par l'État avec la participation du Conseil régional de Picardie, du Conseil général de la Somme et de la métropole d'Amiens.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1981
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Etienne Poncelet, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Février 2009 - Mars 2010
MONTANT DES TRAVAUX : 300 000 € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 60%



taille de pierre
maçonnerie

HISTORIQUE

La construction d'une nouvelle cathédrale est décidée en 1277 par l'évêque Bernard de Castanet en accord avec les chanoines du chapitre dans le but d'affirmer la puissance de l'Eglise. Il s'agit à la fois de s'opposer aux vellétés d'autonomie de la bourgeoisie d'Albi et de lutter contre les progrès de « l'hérésie cathare ». Extérieurement, l'édifice a une silhouette de forteresse de briques associée au palais épiscopal voisin, le Palais de la Berbie. Intérieurement, c'est un joyau, entièrement peint au début du XVI^e siècle, qui donne le vertige : les voûtes d'inspiration italienne se fondent dans les peintures des tribunes qui rythment les lignes architecturales d'une multitude d'ornements d'une inépuisable fantaisie. Le « Jugement Dernier » peint antérieurement, entre 1495 et 1500, à l'extrémité de la nef à l'ouest met en scène les châtiments qui guettent ceux qui se rendent coupables de chacun des sept péchés capitaux.

NATURE DES TRAVAUX

Les travaux projetés font suite à la chute d'une gouttière en 2008 qui a révélé la fragilité des parties hautes du clocher et les défauts d'étanchéité de la terrasse. Intérieurement l'importante campagne de restauration des décors peints des vingt-neuf tribunes se poursuit. Les investigations menées à l'occasion du traitement des deux premières situées au nord ont permis d'identifier les auteurs du décor qui étaient huit peintres originaires de Carpi et qui ont laissé la date de la fin de leurs travaux (1512). Le chantier prévoit la restauration des deux tribunes situées à l'ouest pour profiter des échafaudages mis en place pour mettre en sécurité les grands tuyaux de façade de l'orgue qui montrent aujourd'hui des signes d'affaissement. Une opération complémentaire est prévue sur l'achèvement des salles du Trésor.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME ALBI



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Patrice Calvel, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Mars 2009 - fin 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 710 000 € dont 200 000 € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

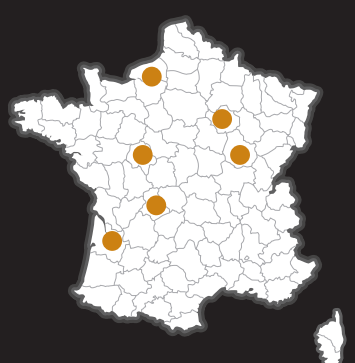


C'est là un métier nouveau dont l'apparition est liée à l'évolution de la pratique de la restauration qui privilégie de plus en plus la conservation in situ et la préfère au remplacement des pierres altérées. La mise au point de nouvelles techniques destinées à assurer le nettoyage des sculptures noircies par la pollution a favorisé son développement : l'usage du laser ou le recours au microgommage ouvrent ainsi la voie à des interventions de type nouveau que ces restaurateurs ont contribué à affiner en liaison avec le laboratoire de recherches des monuments historiques.

RESTAURATION DE SCULPTURES EN PIERRE



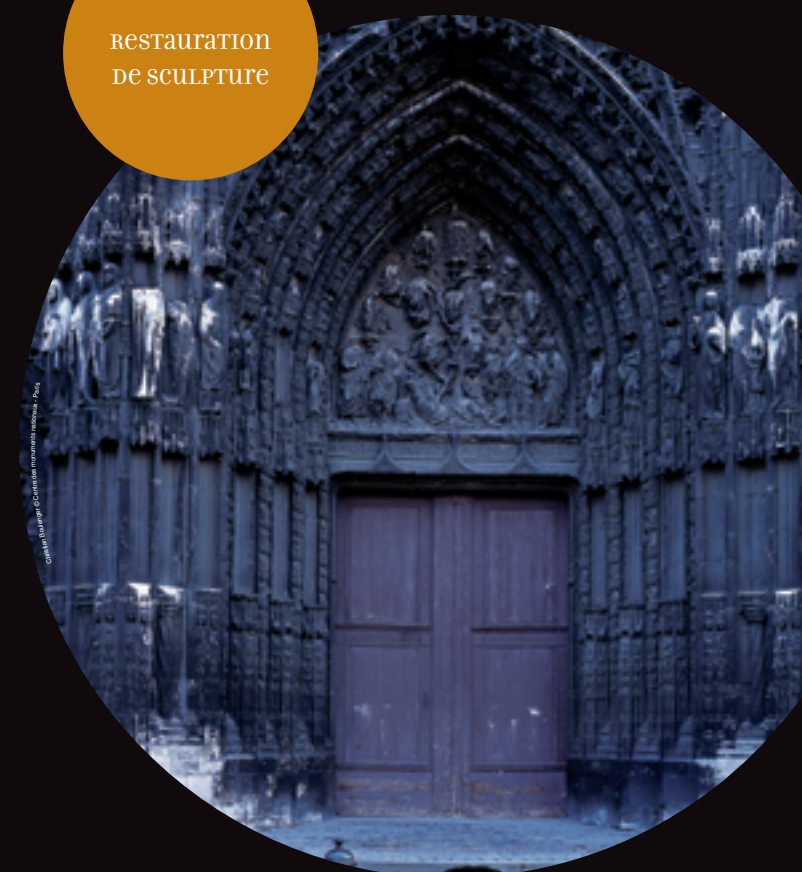
Cathédrale de Bourges



OPÉRATIONS AU TITRE DU PLAN DE RELANCE SUR LES CATHÉDRALES DE :
rouen • LIMOGES • BORDEAUX • TROYES • TOURS
AUTUN • CHARTRES • MEAUX



restauration
de sculpture



CATHÉDRALE NOTRE-DAME ROUEN

HISTORIQUE

La cathédrale actuelle a été construite à partir de 1145 sur l'initiative de l'archevêque Hugues d'Amiens. Elle est en partie détruite par un incendie en 1200 qui endommage le chœur roman. L'édifice est rebâti au XIII^e siècle.

Les travaux se poursuivent aux XIV^e et XV^e siècles par la construction des portails du transept et de la Tour de Beurre au sud dont l'édification entraîne des désordres structurels dans la façade. La flèche de la cathédrale en fonte a été ajoutée en 1823 par l'architecte Jean-Antoine Alavoine pour remplacer la flèche du XVI^e siècle détruite par un incendie.

NATURE DES TRAVAUX

Le chantier en cours concerne la restauration des portails Saint-Romain et Saint-Jean de la façade ouest et de leur riche décor historié. Les travaux prévoient le nettoyage par les techniques associées du laser et du microgommage, la consolidation et le traitement des tympanes, des voussures et des piédroits.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques sur liste de 1862

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Pierre-André Lablaude, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Septembre 2009 - Décembre 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 2 M € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

HISTORIQUE

Le portail Saint-Jean constituait la principale ouverture de la cathédrale sur la ville et l'accès principal des fidèles. Il est caractéristique du style gothique flamboyant.

NATURE DES TRAVAUX

Les travaux prévoient un nettoyage des parements et des éléments sculptés, une consolidation et une restauration des sculptures altérées. L'opération porte aussi sur la restauration et la protection par doublage des vitraux dont près de 70% se sont révélés d'origine.



CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE LIMOGES



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862

PROPRIÉTÉ : État

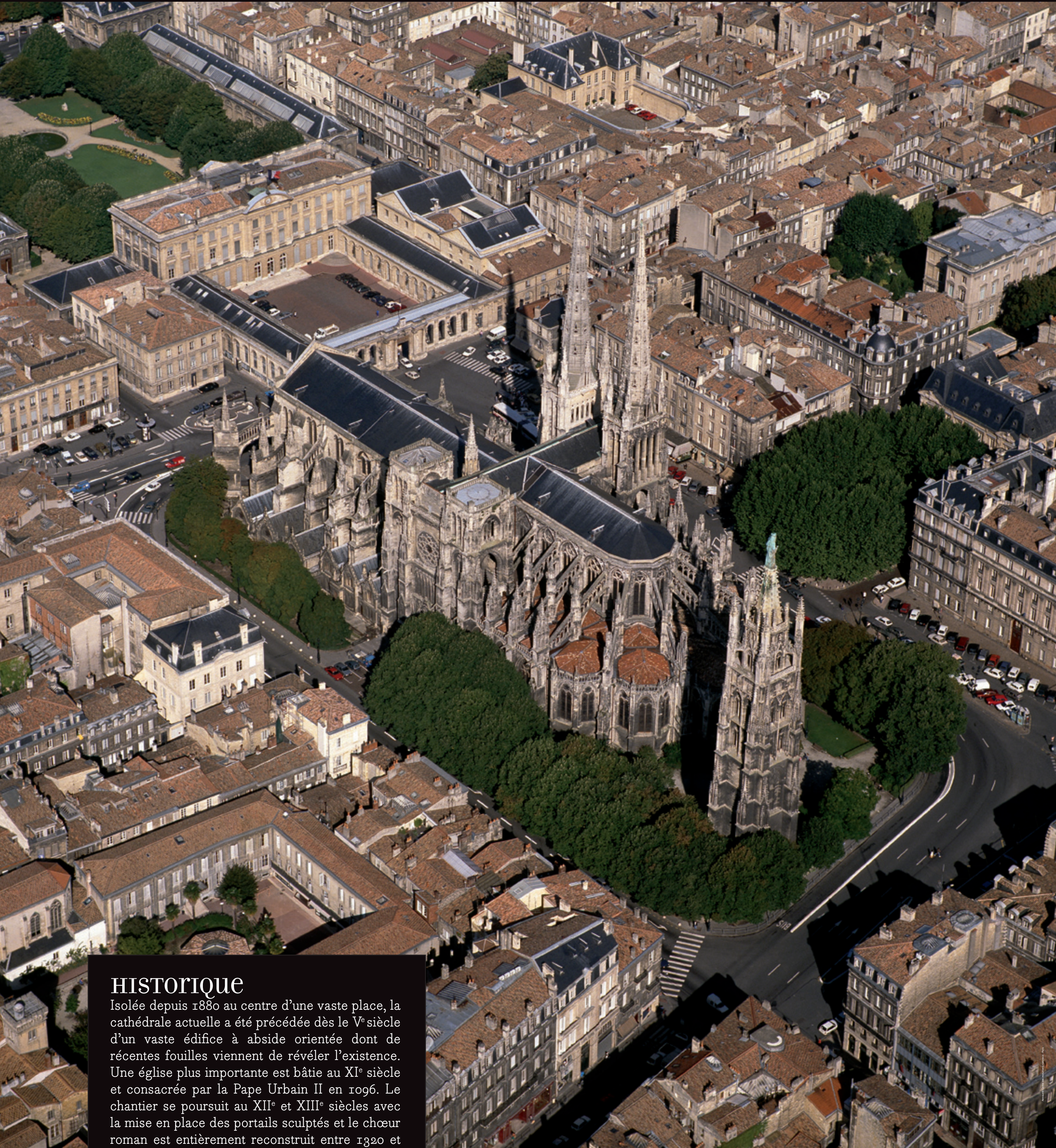
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des Affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Philippe Villeneuve, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juin 2009 - Février 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 800 000 € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%



HISTORIQUE

Isolée depuis 1880 au centre d'une vaste place, la cathédrale actuelle a été précédée dès le V^e siècle d'un vaste édifice à abside orientée dont de récentes fouilles viennent de révéler l'existence. Une église plus importante est bâtie au XI^e siècle et consacrée par le Pape Urbain II en 1096. Le chantier se poursuit au XII^e et XIII^e siècles avec la mise en place des portails sculptés et le chœur roman est entièrement reconstruit entre 1320 et 1330 grâce au mécénat du Pape Clément V. Une tour clocher, dite Tour Pey Berland, est ajoutée en 1440 au sud est du chevet.

nature des travaux

Les travaux conduits portent sur le traitement de la façade sud du transept et de la tour Sud-Est. Une autre opération concerne la restauration intérieure de la chapelle du Mont-Carmel construite au XIV^e siècle et de son décor peint du XIX^e siècle dû à Savinien Petit.

CATHÉDRALE
SAINT-ANDRÉ

BORDEAUX

restauration
sculpture et
décor peint

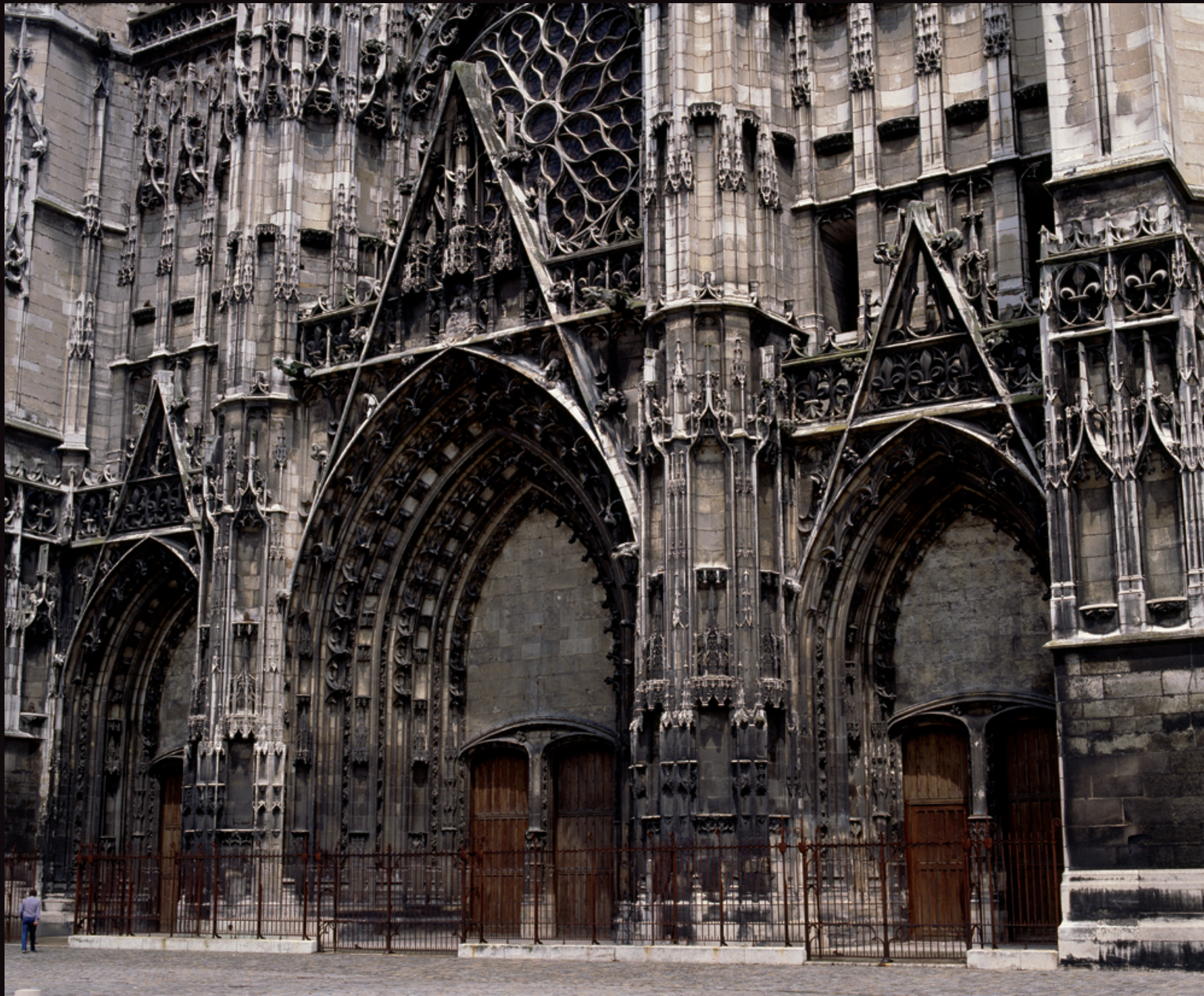


PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques sur liste de 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2007
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Michel Goutal, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Octobre 2007- Novembre 2009
MONTANT DES TRAVAUX : 2,59 M € dont 620 000 € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%

CATHÉDRALE
SAINT-PIERRE ET
SAINT-PAUL

TROYES

restauration
SCULPTURE



HISTORIQUE

La cathédrale fut construite entre le XIII^e et le XVI^e siècles. Sa flèche qui se trouve sur la croisée fut renversée par la tempête en 1366, rétablie au début du XV^e siècle et détruite par un coup de foudre en 1700. Les verrières de la nef sont exécutées entre 1498 et 1501. La façade ouest est commencée par Martin Chambiges en 1506 et reprise en 1559. La tour sud ne sera jamais terminée. Des tassements du sol induisent la reconstruction de la façade sud du transept en 1537 et de nouveau en 1840.

NATURE DES TRAVAUX

L'opération consiste à restaurer la partie centrale de la façade y compris la rose, les portes et les grilles devant la cathédrale.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques sur liste de 1862

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juin 2009 - Septembre 2013

MONTANT DES TRAVAUX : 1,6 M € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%



CATHÉDRALE SAINT-GATIEN TOURS



HISTORIQUE

La cathédrale Saint-Gatien illustre l'évolution de l'art gothique depuis l'élévation de son chevet au XIII^e siècle jusqu'au transept et à la nef et à sa façade de style flamboyant. La tour nord bâtie au XV^e siècle est couronnée par un dôme à lanterne tout comme le clocher sud construit au XVI^e siècle sur la tour romane.

nature des travaux

Le chantier en cours concerne la partie centrale de la façade occidentale et sur la rose au remplage flamboyant. Il est pris en compte au titre du contrat État-Région Centre. Dans le cadre du plan de relance, des travaux urgents vont être menés en 2009 sur le transept nord affecté de désordres structurels très importants : fissures verticales de part et d'autre de la rose centrale, dislocation des remplages des fenêtres latérales.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des Affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Arnaud de Saint-Jouan, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 2009-2013
MONTANT DES TRAVAUX : 7,17 M € dont 3,1 M € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%

restauration
SCULPTURE

CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE BOURGES



HISTORIQUE

La cathédrale se caractérise par son grand vaisseau à cinq nefs sans transept. Elle est construite entre le début du XIII^e siècle et 1280. A la fin du XIII^e siècle, des mouvements se produisirent dans les voûtes rendant nécessaire la construction au sud de la façade d'un immense pilier butant. A la fin du XIV^e siècle est percée la fenêtre de la façade. Des chapelles sont ajoutées au XV^e siècle entre les contreforts et la tour nord de la façade à peine terminée s'écroule en 1506 écrasant le portail à sa base. La reconstruction est achevée en 1532.

nature des travaux

Les travaux concernent actuellement l'achèvement de la restauration du portail nord et celle du portail central de la façade ouest. Les investigations réalisées ont permis de mettre au jour d'importants vestiges de la polychromie d'origine et d'identifier avec précision les interventions opérées à la fin du XIX^e siècle par le sculpteur Caudron. L'ensemble du décor sculpté est consolidé et nettoyé en associant compresse, microgommage et laser.

Une importante opération porte simultanément sur la restauration de la charpente et des toitures dont la dernière restauration date de 1882 et sur la restauration des verrières hautes côté nord.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Patrick Ponsot, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 2009-2014
MONTANT DES TRAVAUX : 8,32 M €
PART DE L'ÉTAT : contrat État-Région Centre



CATHÉDRALE saint-Lazare AUTUN

HISTORIQUE

La cathédrale est construite sur l'initiative d'Étienne de Bagé, évêque d'Autun, qui lance les travaux en 1120. Elle bénéficie au XV^e siècle de la générosité du Cardinal Rolin, fils du Chancelier des États de Bourgogne, qui fait remplacer la tour brûlée en 1469 et reconstruire le chœur. L'édifice subit au XVIII^e siècle d'importants aménagements : le tombeau de Saint-Lazare du XII^e siècle fut détruit, le chœur remanié, le tympan plâtré, le zodiaque du dallage arraché et les vitraux brisés. La période révolutionnaire aggrava les pertes avec l'arrachage des grilles, la dispersion du trésor, la vente de l'orgue. Des travaux sont lancés à partir de 1843 pour refaire la voûte, consolider la flèche, dégager les marbres qui recouvraient les piliers du chœur et achever les tours de la façade. Entre 1989 et 2004 une importante campagne de restauration a permis la remise en état de l'intégralité des façades et toitures.

nature des Travaux

La restauration du tympan sculpté roman dû à Gislebertus parachève la restauration des extérieurs et notamment celle du porche abritant le tympan avec son emmarchement.

restauration
sculpture



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques sur liste de 1840

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques

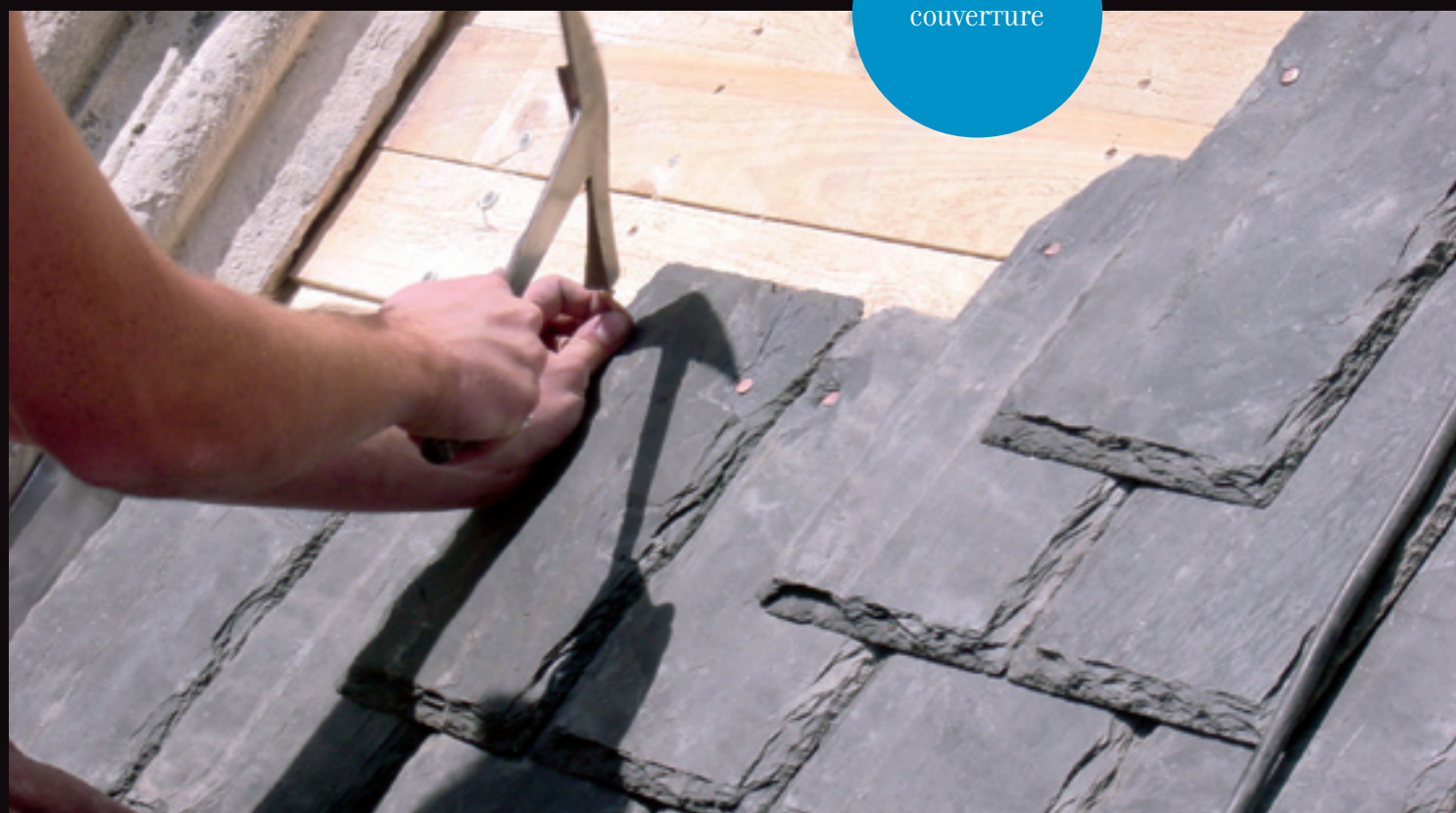
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 3^e trimestre 2009 - 2^e trimestre 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 90 000 € au titre du plan de relance

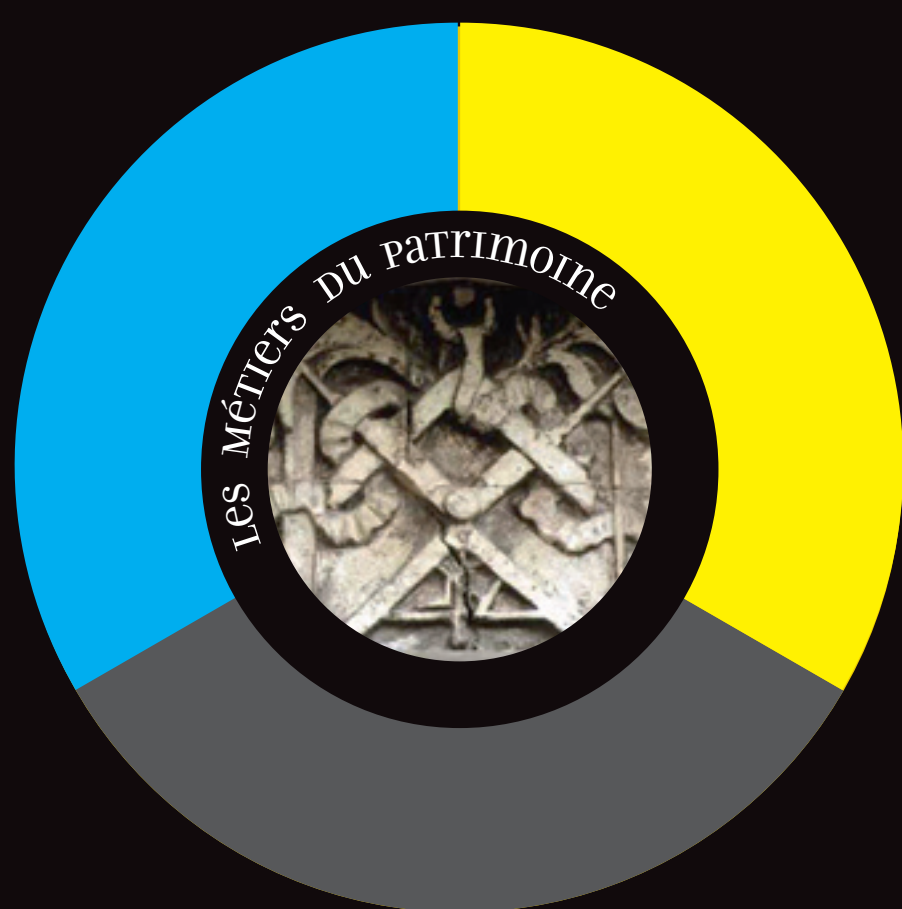
PART DE L'ÉTAT : 100%

Le couvreur

Le couvreur met en place la couverture de l'édifice en tuiles romaines ou en tuiles plates, en ardoises, ou en lauzes de schiste ou de calcaire et assure l'étanchéité de la toiture. Il travaille en étroite liaison avec le charpentier. Il restaure les couvertures dont il constate l'altération tout en conservant la plus grande proportion possible de matériaux anciens. Il est aussi appelé à intervenir sur les faîtages, les lucarnes, les cheminées. Il assure l'étanchéité de la toiture en utilisant les métaux de toutes sortes (plomb, cuivre...) pour s'adapter à l'architecture ancienne.



couverture



charpente

Le charpentier

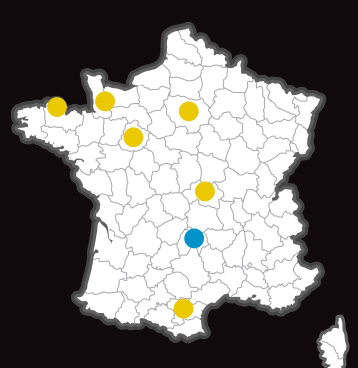


Le charpentier crée l'ossature en bois destinée à supporter la couverture de l'édifice. Il taille les pièces de bois nécessaires, pour les assembler à tenons et mortaises et procède au levage de la structure. Dans les opérations de restauration, il reprend les assemblages anciens afin de garantir leur pérennité, il remplace ou consolide les pièces anciennes à l'aide d'injections.

restauration
des ferronneries

Le ferronnier

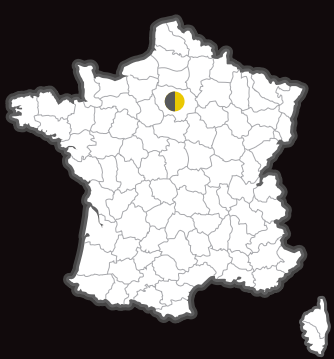
Le ferronnier crée ou restaure des ouvrages en métal : crêtes de faîtage, grilles de chœur, statuaire en bronze, etc. Il nettoie, consolide et rassemble si nécessaire les éléments altérés. Il protège éventuellement avec des cires microcristallines les surfaces de métal restauré.



OPÉRATIONS AU TITRE DU PLAN DE RELANCE SUR LES CATHÉDRALES DE :
PARIS · SAINT-BRIEUC · SAINT-FOUR · MOULINS
CARCASSONNE · LE MANS · COUTANCES



NOTRE-Dame DE PARIS



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1991
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Benjamin Mouton, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juin 2009 - Octobre 2010
MONTANT DES TRAVAUX : 1,97 M € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%

NOTRE-DAME DE PARIS

nature des Travaux

L'opération porte sur le couronnement de la toiture, une « crête » d'ornements en plomb moulé figurant des feuillages stylisés et des petits médaillons, typiques de l'architecture gothique du XIII^e siècle. Chacun de ces éléments mesure 1 mètre et pèse 300 kgs. Déposées à la fin du XVIII^e siècle, les crêtes de faitage ont été restituées par Viollet le Duc en 1853 - 1854, qui leur attribue des vertus de stabilisation de la charpente d'origine en chêne du XII^e et du XIII^e siècle. Les ornements sont aujourd'hui altérés; ils sont ouverts et les armatures de fer sont corrodées. Déstabilisés, les éléments déforment le faitage qui n'est plus rectiligne et se fissure au risque de favoriser d'éventuelles infiltrations sur le toit.

HISTORIQUE

Construite à partir de 1163 sur l'initiative de l'évêque Maurice de Sully, la cathédrale Notre-Dame est un monument emblématique de l'Histoire de France. Elle inspire à Victor Hugo en 1832 son roman « Notre-Dame de Paris » qui fait redécouvrir à un large public l'intérêt et la beauté de l'art gothique jusque là négligé. L'édifice fait l'objet entre 1840 et 1864 d'un ambitieux projet de restauration mené par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc, qui marque une étape dans la réflexion sur la restauration monumentale en France.



CATHÉDRALE saint-Étienne saint-BRIEUC



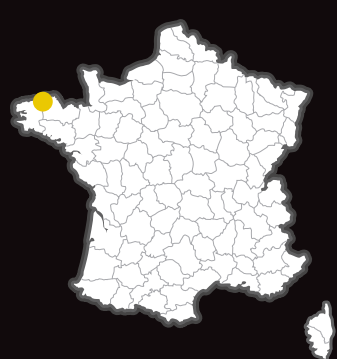
charpente

HISTORIQUE

La cathédrale se présente comme une véritable forteresse aux murs épais et aux étroites fenêtres pourvue de clochers puissants pareils à des donjons. Elle fit l'objet de reconstructions successives, d'abord au XIV^e siècle après l'incendie de 1353, puis au cours du XV^e siècle et au début du XVIII^e siècle. Les voûtes du chœur et du déambulatoire subirent au XIX^e siècle d'importantes restaurations.

nature des Travaux

Le chantier actuel porte sur la restauration des couvertures et des maçonneries du chevet rejointoyées dans les années 1960 en ciment. Les travaux consistent à reprendre l'étanchéité aujourd'hui défailante et à éliminer l'ensemble des joints en ciment.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques le 30/10/1906

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

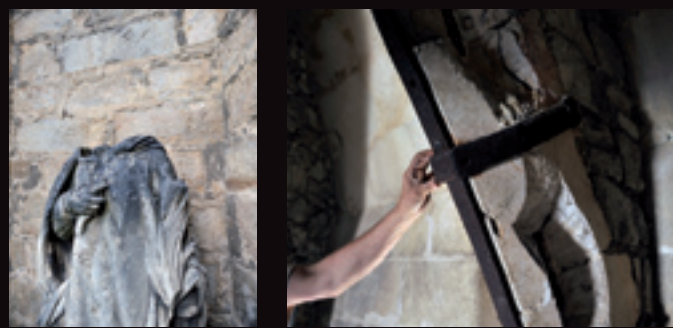
MAÎTRE D'ŒUVRE : Christophe Batard, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 2^e semestre 2009 – 4^e trimestre 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 800 000 € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

CATHÉDRALE SAINT-JULIEN LE MANS



HISTORIQUE

La cathédrale actuelle conserve d'importants vestiges de l'édifice consacré par l'évêque Hildebert de Lavardin en 1120 et détruit par un incendie en 1134 : les arcades de la nef en font partie ainsi que le portail sculpté daté de 1150 et le célèbre vitrail illustrant l'Ascension qui constitue l'un des plus anciens vitraux conservés en France. Un nouvel édifice est reconstruit et consacré en 1158 ; il intègre les éléments romans et les couvre d'une vaste voûte en pierre qui nécessite des piliers neufs adaptés à sa structure. Un nouveau sanctuaire est ajouté au XIII^e siècle, puis le transept fut remanié au XV^e siècle.

NATURE DES TRAVAUX

Le chantier actuel concerne les toitures du bas côté nord.

CHARPENTE



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862

PROPRIÉTÉ : État

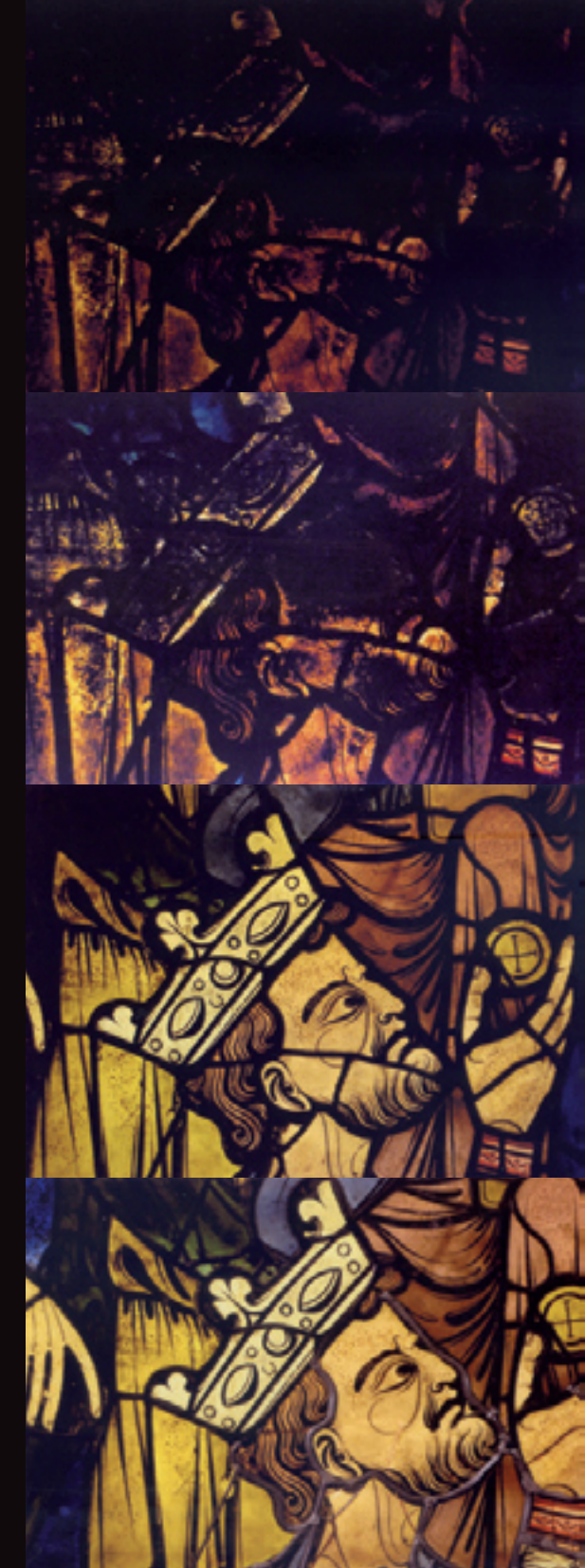
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 3^e semestre 2009 – 1^{er} trimestre 2011

MONTANT DES TRAVAUX : 900 000 € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

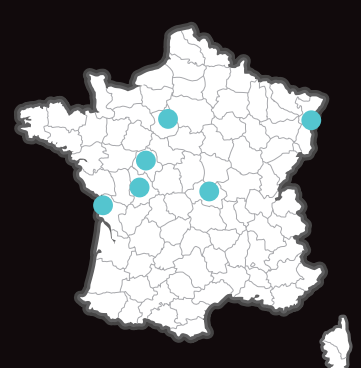


Le maître-verrier

Le maître-verrier crée ou restaure des vitraux. À partir d'un carton, il découpe des pièces de verres de couleur. Il y peint sa composition en grisailles fixées par la cuisson. Une fois la peinture des panneaux achevée, il les insère dans un réseau de baguettes de plomb qui donne sa cohérence au panneau. Ces panneaux sont ensuite assemblés sur une armature métallique, elle-même posée dans le cadre de la baie à laquelle ils sont destinés.

Dans le domaine de la restauration de vitraux anciens, le maître-verrier opère les déposes et les reposes, les nettoyages des verres altérés en leur rendant leur lisibilité et le refixage des peintures en grisailles. Il procède aussi à la mise en place de verrières de protection ventilées naturellement et de diverses qualités : verre ordinaire plat, verre thermoformé,

verre feuilleté, etc. L'objectif de ce doublage est à la fois de protéger la face externe contre les agressions de l'environnement, notamment des eaux et de la pollution atmosphérique, et de protéger la face interne contre les phénomènes de condensation.



OPÉRATIONS AU TITRE DU PLAN DE relance sur LES CATHÉDRALES DE :

STRASBOURG · POITIERS · TOURS
CHARTRES · LA ROCHELLE · MOULINS



CATHÉDRALE NOTRE-DAME STRASBOURG

RESTAURATION
DE VITRAUX



HISTORIQUE

La crypte et le chœur en hémicycle pris dans un chevet plat qui la surmonte sont dus à l'évêque Wernher au XI^e siècle. Les croisillons du transept sont ajoutés au milieu du XII^e siècle. La nef est construite entre 1253 et 1275 avec ses hautes fenêtres qui reçoivent au XIV^e siècle un riche programme de vitraux figurant du côté nord des empereurs debout dans les fenêtres et du côté sud des scènes de la vie et de la Passion du Christ. La façade est commencée par Erwin de Steinbach en 1277 et poursuivie par son fils. La tour est élevée par Ulrich d'Ensingen, architecte de la cathédrale d'Ulm et achevée en 1439.

NATURE DES TRAVAUX

Les travaux concernent la restauration des cinq verrières du côté sud qui illustrent la Vie de la Vierge et la Passion du Christ.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1988
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Christiane Schmückle Mollard, architecte en chef
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : plan de relance Juin 2009 - Décembre 2010
MONTANT DES TRAVAUX : 890 000 € au titre du plan de relance
Opération menée avec le soutien de la Fondation Gaz de France

CATHÉDRALE
SAINT-PIERRE
POITIERS

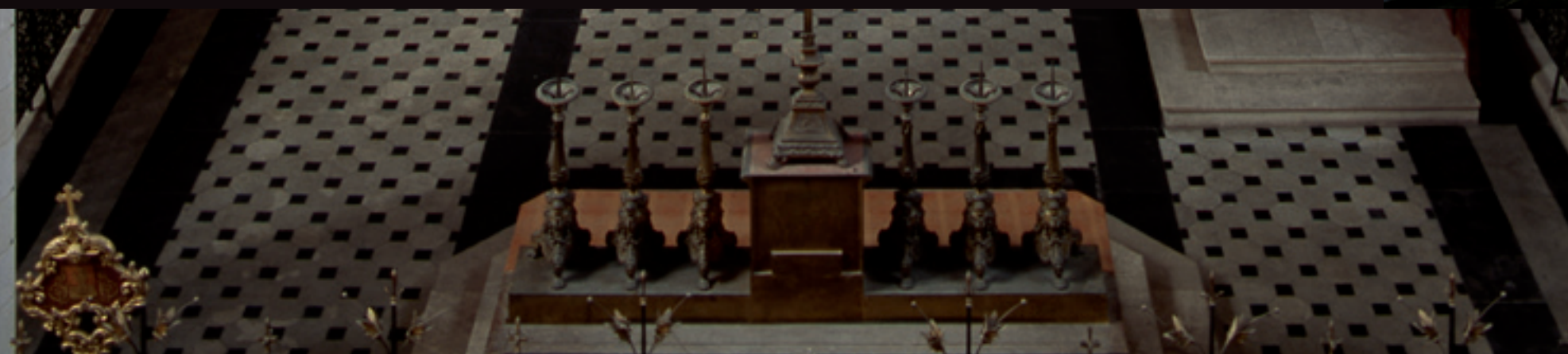
RESTAURATION
DE VITRAUX

HISTORIQUE

Commencée en 1162 par les travées orientales de la nef aux voûtes bombées, la construction de la cathédrale se poursuit au XIII^e siècle par les travées suivantes et par la façade occidentale qui s'inspire des cathédrales du domaine royal. L'édifice présente au fond du chœur une grande verrière du XII^e siècle illustrant la Crucifixion avec au-dessus l'Ascension, et au-dessous les martyres de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

NATURE DES TRAVAUX

Les travaux concernent la restauration des verrières en grisailles des baies du chœur et de la chapelle nord. Une opération simultanée porte sur la restauration de la voûte de la chapelle sud et de la baie est.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques sur liste de 1875
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : François Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : 2^e semestre 2009 - 3^e trimestre 2010
MONTANT DES TRAVAUX : 800 000 € dont 400 000 € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%



CATHÉDRALE
SAINT-MICHEL

carcassonne

HISTORIQUE

Edifiée à la fin du XIII^e siècle, l'église Saint-Michel est agrandie à plusieurs reprises et intégrée à l'enceinte sud de la bastide fortifiée. Elle est érigée en cathédrale en 1803 et fait l'objet alors d'importants travaux dus à Eugène Viollet-le-Duc soucieux de lui donner « le rang et la dignité » à la hauteur de son nouveau statut.

nature des travaux

Les travaux prévus concernent la restauration des charpentes et couvertures en tuiles « canal », la mise en plomb des chéneaux, la restitution des balustrades manquantes et le changement des pierres altérées.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques le 12 juillet 1886

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des Affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Jean-Louis Rebière, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Juin 2009 - 1^{er} trimestre 2011

MONTANT DES TRAVAUX : 1,4 M € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%

restauration des
décorés peints

LE PEINTRE RESTAURATEUR

Le peintre-restaurateur intervient en conservation et restauration de décors peints. Cela consiste souvent en un nettoyage ou un dégagement de polychromies ou de décors dissimulés par des peintures plus récentes. Il utilise des techniques de dégagement, de consolidation, de retouches et de protection élaborées en liaison avec le laboratoire de recherche des monuments historiques et ainsi il remet en valeur les peintures restaurées.



restauration
des dorures

LE DOREUR

Le doreur intervient en conservation et restauration sur des dorures anciennes. Il réalise également des opérations de dorures neuves. Pour la redorure, il pose la feuille en utilisant un coussin à dorer et un pinceau fin qui lui permet d'attraper la feuille d'or et de la poser sur la surface à dorer. Il a à sa disposition plusieurs techniques dont les plus courantes sont la dorure à la détrempe et la dorure à l'huile. Dans certains cas pour faire briller la feuille d'or, il la «brunit» avec une pierre d'agate et ainsi polit la surface. En restauration de dorures anciennes, il effectue des raccords sur des parties de dorures originales présentant des lacunes.

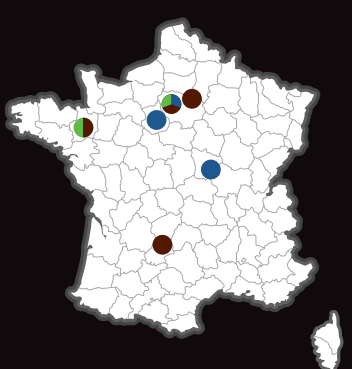


LES MÉTIERS DU PATRIMOINE

LE GYPSIER

(OU GYPIER, OU STUCATEUR, OU STAFFEUR)

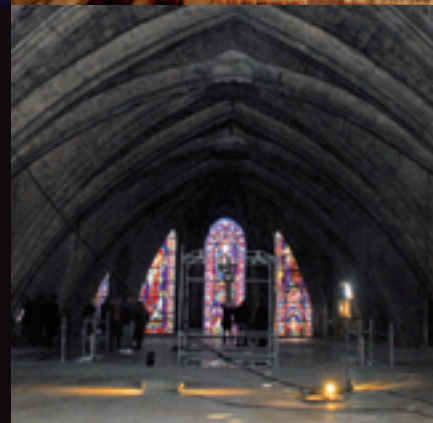
Le gypcier ou gypsier peut être lié au stucateur, le staffeur étant, à partir, du XIX^e siècle maître apprenti au gypcier. Mais alors que le gypcier sculpte et modèle le plâtre, le staffeur reproduit à des fins de moulage, crée ou restaure des décors de moulures, corniches, pilastres... On l'appelle parfois « ornemaniste » car il intervient sur l'ornementation qui accompagne l'architecture des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et qui compose un univers décoratif ponctué de rosaces, de coquilles, de rinceaux ou de chutes de feuilles... Il intervient aussi en restauration pour reprendre des décors de gypseries altérés.



OPÉRATIONS AU TITRE DU PLAN DE RELANCE SUR LES CATHÉDRALES DE :

MOUTIERS • CHARTRES • VERSAILLES • RENNES • BORDEAUX • PARIS

Taille de pierre
restauration
de vitraux,
de sculptures et
de décors
peints



CATHÉDRALE NOTRE-DAME Chartres



HISTORIQUE

La cathédrale actuelle fut construite au lendemain de l'incendie de 1194 qui épargna la façade occidentale, les deux tours et les cryptes. Le chantier fut d'une étonnante rapidité puisque l'ensemble des vitraux est achevé en 1240 et la cathédrale consacrée en 1260. La présence du « Voile de la Vierge » ou « Sainte-Chemise » offert à la cathédrale par Charles le Chauve en 876 suscite au Moyen Âge un important pèlerinage.

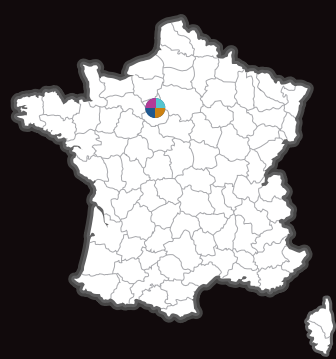
NATURE DES TRAVAUX

Les chantiers en cours s'inscrivent dans le cadre du « plan cathédrales » négocié entre l'État et la Région Centre afin d'amplifier l'action engagée en faveur des cinq grandes cathédrales conservées dans la région - Chartres, Bourges, Tours, Blois et Orléans - pour les années 2009-2013. L'Europe s'y trouve elle aussi associée. Dans le cadre du plan de relance, l'État a décidé d'augmenter de manière décisive sa participation.

Les travaux portent sur la mise au jour du décor intérieur du chœur du XIII^e siècle constitué de peintures ocre jaune à faux joints blancs dissimulé jusqu'ici par d'épaisses couches de poussière et de suie qui donnaient à la cathédrale son ambiance très sombre. Simultanément se poursuit la restauration des verrières hautes à laquelle participent deux associations de mécènes « Chartres, sanctuaire du monde », et « Les Amis de la cathédrale de Chartres ».

Un autre chantier concerne le croisillon sud du transept, la restauration de la rosace et le doublage des vitraux ainsi que le nettoyage et le traitement des portails sculptés.

La restauration des verrières royales du XII^e siècle de la façade occidentale est programmée pour 2010 ainsi que la remise en valeur du trésor qui est l'un des plus riches de France.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862, inscrite sur la liste du patrimoine mondial en 1979

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des Affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Patrice Calvel, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Mars 2009 - 2013

MONTANT DES TRAVAUX : 15,726 M € au titre du plan cathédrales État-Région Centre

PART DE L'ÉTAT : 100%

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS VERSAILLES

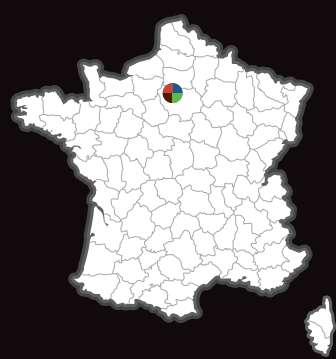
HISTORIQUE

La chapelle de la Providence est accolée au flanc oriental de la cathédrale Saint-Louis. C'est une des œuvres les plus novatrices et les plus précoces du néoclassicisme de la seconde moitié du XVIII^e siècle en Europe. Elle fut construite en 1764 par l'architecte Louis-François Trouard sur l'initiative de Monseigneur de Jarente, directeur des Economats royaux. C'est un édifice tripartite où deux courtes nef, l'une réservée aux garçons, l'autre aux filles, s'ouvrent sur un espace central magnifié par une coupole tronconique.

NATURE DES TRAVAUX

Les travaux prévus concernent la restauration générale des extérieurs de la chapelle y compris les allégories sculptées et le décor du fronton.

lumière,
électricité,
restauration
gypse, stucs,
staffs, décors
peints et
dorures



PROTECTION : Classé au titre des monuments historiques le 30 octobre 1906

PROPRIÉTÉ : État

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des Affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques

MAÎTRE D'ŒUVRE : Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques

DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Mars 2009 - Octobre 2010

MONTANT DES TRAVAUX : 840 000 € au titre du plan de relance

PART DE L'ÉTAT : 100%



Les inventaires conservés montrent qu'il existe dès le IV^e siècle, dans les églises, des trésors d'objets précieux destinés à l'exercice du culte ou à son ornement. Les plus riches apparaissent dans les cathédrales du fait de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel de l'évêque et dans les sanctuaires réunissant des reliques vénérées et appelés à devenir des lieux de pèlerinage.

Ces trésors comportent reliques et reliquaires, des objets liturgiques - calices et patènes, encensoirs, burettes, ostensoirs... - des livres destinés à la lecture de l'Épître et de l'Évangile et des textiles participant à la magnificence du rite - chapes et chasubles, dalmatiques, devants d'autel, tapisseries et tentures de chœur...

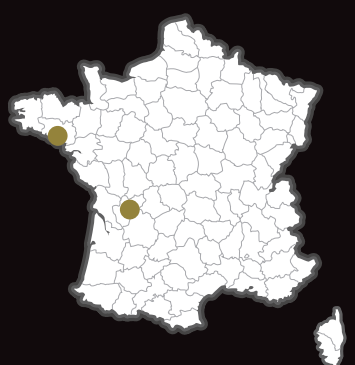
Longtemps gardés dans des chambres fortes à l'abri des pillards, ces trésors d'objets religieux ont fait l'objet depuis les années 1960 d'importants aménagements destinés à les rendre accessibles au public en rendant perceptibles à tous la dimension historique et artistique des œuvres qui en font partie et en maintenant leur affectation culturelle comme le prévoit la loi du 9 décembre 1905.

LES TRÉSORS DE CATHÉDRALES

Il existe à ce jour 265 trésors d'églises aménagés dont 42 trésors de cathédrales. Ceux-ci ont un rôle particulier puisqu'ils constituent aux termes du Code du Patrimoine un refuge pour tous les objets religieux jugés en péril dans les églises du diocèse.



CATHÉDRALE DE VANNES



OPÉRATIONS AU TITRE DU PLAN DE RELANCE SUR LES CATHÉDRALES DE :
vannes · ANGOULÈME



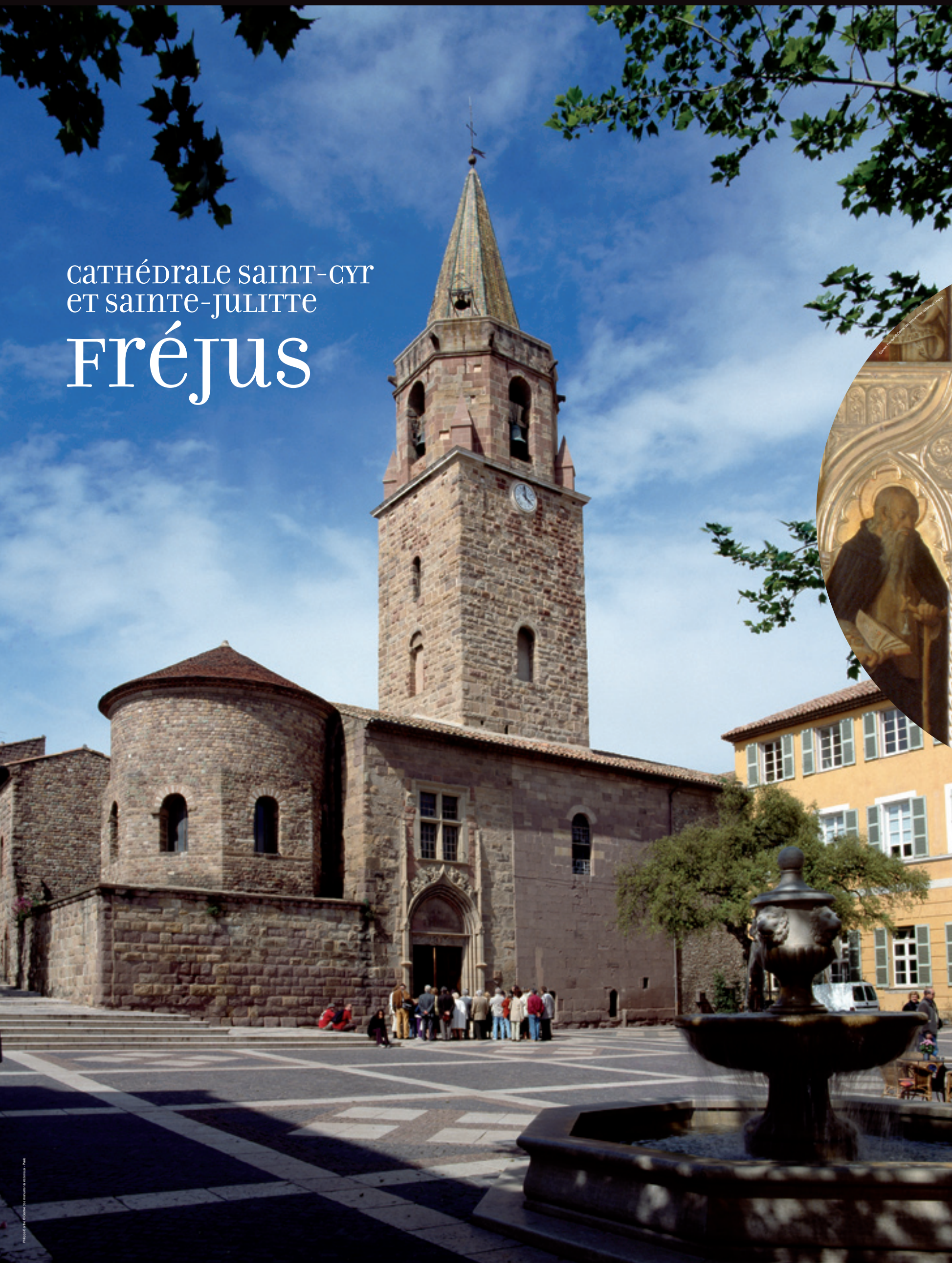
MISE en LUMIÈRE DES CATHÉDRALES

TRAVAUX DE CONFORMITÉ ÉLECTRIQUE

OPÉRATIONS AU TITRE DU PLAN DE RELANCE SUR LES CATHÉDRALES DE :
NEVERS · FRÉJUS · VERSAILLES · NICE · DIJON

Chaque cathédrale fait l'objet d'un suivi rigoureux par les services des directions régionales des affaires culturelles prenant en compte les risques d'incendie, de vol ou de vandalisme ; les travaux nécessaires dans ces différents domaines liés à la mise en sécurité de l'édifice et de son patrimoine mobilier bénéficient de l'expertise de spécialistes mis à la disposition du ministère de la Culture et de la Communication par le ministère de l'Intérieur pour la prévention

des actes de vol et de vandalisme et par le ministère de la Défense (sapeurs-pompiers de Paris) pour la prévention de tout risque d'incendie. L'amélioration constante des normes en termes de sécurité- incendie implique la mise en conformité régulière des installations électriques qui accompagne les efforts faits concernant la mise en lumière extérieure et intérieure de chaque cathédrale et de ses œuvres majeures.



CATHÉDRALE SAINT-CYR
ET SAINTE-JULITTE
Fréjus



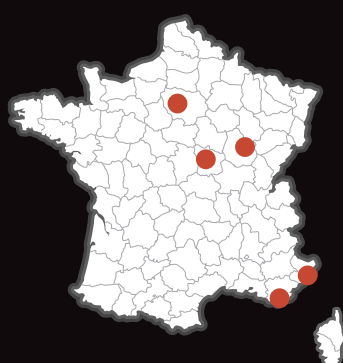
lumière,
électricité

HISTORIQUE

L'ensemble cathédral est précédé d'un baptistère du V^e siècle et se compose de la cathédrale et d'un cloître célèbre du fait de ses poutres peintes d'un décor inspiré des grotesques.

NATURE DES TRAVAUX

L'opération consiste à mettre en conformité les installations électriques et à étudier la mise en lumière de l'édifice. Un autre chantier concerne la restauration des couvertures de la nef et du baptistère.



PROTECTION : Classée au titre des monuments historiques en 1862
PROPRIÉTÉ : État
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Direction régionale des affaires culturelles - Conservation régionale des monuments historiques
MAÎTRE D'ŒUVRE : Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des monuments historiques
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE CHANTIER : Avril 2009- Décembre 2009
MONTANT DES TRAVAUX : 30 000 € au titre du plan de relance
PART DE L'ÉTAT : 100%

LES CATHÉDRALES EN HÉRITAGE

UN DÉFI POUR LES MÉTIERS DU PATRIMOINE

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
(DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE)

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Marie-Anne Sire, inspectrice générale des monuments historiques

COORDINATION

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Michel Clément, directeur de l'architecture et du patrimoine
Danièle Déal, sous-directrice des monuments historiques et des espaces protégés
François Muller, chef du département de la communication et de la documentation
Jutta Nachbauer, chargée de mission pour les événements

DÉPARTEMENT DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Paul Rechter, chef du département
Pascale Bailly, secrétaire générale

CRÉATION GRAPHIQUE

Pierre Budestschu et Thierry Badin, La Maison Design Graphique

PHOTOGRAPHIES

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Isabelle Lemesle, présidente

LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES

Isabelle Pallot Frossard, directrice

SERVICE NATIONAL DES TRAVAUX

Luc Tessier, directeur

PHOTOGRAPHES

Sophie Brandström, Magali Delporte, Michel Delattre, Jean-Lionel Dias, Patrick Gaillardin,
Bernard Galeron, Jean-Michel Mathonière

Que soit spécialement remercié

LE GROUPEMENT DES ENTREPRISES DE RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

pour la mise à disposition de ses fonds documentaires et plus largement pour son action
en faveur du patrimoine

Christophe Eschlimann, président

Catherine Charbonneau, secrétaire générale

Art Graphique Et Patrimoine

Asselin

Atelier Jean-Loup Bouvier

Atelier Lorin-Hermet-Juteau

Ateliers Perrault Freres

Chanzy Pardoux

Entreprise Eschlimann

FFB

Pierrenoël

Toitures Petit

CETTE EXPOSITION A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE À L'IMPLICATION DANS LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS ET LES SERVICES DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION À PARIS COMME EN RÉGION DE :

Pierre Alexandre, Louis Allemant, Marie Bardisa, Jean-Pierre Blin, Marc Botlan, Dominique Bouchardon,
Bernard Brochard, Dominique Brunon, Jean-Marc Calmettes, Patrice Calvel, Manuel Candré,
Philippe Charron, Delphine Christophe, Jean-Paul Ciret, Hervé Degand, Quitterie Delègue, Fabien Durand,
Pierre Franceschini, Nicolas Gautier, Nathalie Gielarek-Frachon, Alexandra Girard, Bernard Giraudel,
Patrick Gironnet, François Goven, Jean-Marc Huertas, Irène Jourd'heuil, Judith Kagan, Pierre-André
Lablaude, Baptiste Lavenne, Fabienne Le Beller, Blanche Legendre, Patrick Lemaître, Yves Lescroart,
François Macé de Lépinay, Isabelle Maréchal, Jean-Louis Martinot Lagarde, Colette di Matteo, Henri Masson,
Jean-Daniel Pariset, Caroline Piel, Adeline Pitard, Gilbert Poinot, Olivier Poisson, Patrick Ponsot,
Michel Potier, Didier Répellin, Alain Rieu, Philippe Rochas, Christine de Rouville, Jean-Marc Simonet ,
Françoise Wierzbicki.

Qu'ils en soient tous remerciés.

LES CAMPAGNES PHOTOGRAPHIQUES ONT PU AVOIR LIEU GRÂCE À L'AIDE ATTENTIVE DU CLERGÉ AFFECTATAIRE, NOTAMMENT DES CURÉS DES CATHÉDRALES

d'Albi, Carcassonne, Le Mans, Le Puy, Limoges, Lyon, Metz et Périgueux ;

que ceux-ci trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

LE PALAIS ROYAL

LA GESTION DU DOMAINE NATIONAL DU PALAIS-ROYAL RELÈVE DU CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX :

Isabelle Lemesle, présidente du centre des monuments nationaux

Patrick Monod, administrateur

Véronique Le Hen, gestion des affaires culturelles et domaniales

L'ENTRETIEN ET LA RESTAURATION EN SONT ASSURÉES PAR :

Frédéric Auclair, conservateur, architecte des bâtiments de France

Alain Charles Perrot, architecte en chef des monuments historiques

Luc Tessier, directeur du service national des travaux

Antoine-Marie Préaut, chef de département de conduite d'opération au service national des travaux

Tous ont apporté leur contribution à la réalisation de cette exposition, qu'ils en soient également remerciés.



Avec le soutien de

